

Mélissa Turner est socio-esthéticienne : un métier encore méconnu



Mélissa Turner est socio-esthéticienne depuis trois ans. Elle cherche à faire connaître son métier, encore peu répandu.

Mélissa Turner intervient à [Thouars](#) en tant que socio-esthéticienne : elle redonne confiance aux personnes fragilisées, qui font face à des maladies chroniques ou en détresse sociale.

Comment êtes-vous arrivée à ce métier ?

Mélissa Turner : "Dès 8 ans, je voulais devenir esthéticienne. Et lors du forum des métiers au collège, j'ai rencontré une socio-esthéticienne, et mon objectif a été réussi à faire ce métier. J'ai toujours voulu aller vers les gens qui avaient besoin d'aide. J'ai toujours voulu aller vers les gens qui avaient besoin d'aide. J'ai toujours connu des handicaps dans mon entourage, donc c'est quelque chose qui ne me faisait pas peur."

Quelles études faut-il faire pour devenir socio-esthéticienne ?

"Je suis dans l'esthétique depuis dix ans, et socio-esthéticienne depuis trois ans." Pour devenir socio-esthéticienne, il faut d'abord faire des études d'esthétique. J'ai fait deux ans de CAP en lycée professionnel à Angoulême, puis deux ans de bac pro. Ensuite il faut avoir de l'expérience dans ce domaine: j'ai travaillé dans un Spa pendant sept ans. Enfin, avec ce parcours, une lettre de motivation et un dossier, j'ai pu intégrer une formation à Tours qui s'appelle le CODES: Cours D'Esthétique à Option Humanitaire et sociale. Il s'agit de stages et de sept mois de cours donnés par des médecins en dermatologie, oncologie, image de soi, etc."

Est-ce un métier répandu en Deux-Sèvres ?

"Je fais partie de l'ARSE (Association régionale des socio-esthéticiennes) du Poitou et on doit être une dizaine. En Deux-Sèvres, on doit être quatre ou cinq, mais à ma connaissance, il n'y en a pas en Thouarsais, c'est pourquoi j'y intervins. Notamment je viens trois fois par mois à l'EHPAD de Thouars et j'ai animé un atelier aux Capucins cet été. Je me déplace à la demande dans toutes les Deux-Sèvres."

En quoi consiste le métier de socio-esthéticienne ?

"Je n'ai pas de journée type, je peux intervenir auprès de beaucoup de publics différents. On peut travailler dans le domaine médical: j'ai des collègues qui travaillent au sein des hôpitaux, notamment à Niort. On intervient dans le domaine socio-médical Ehpad et résidences ou dans le social avec des associations telles que la Croix Rouge ou les Centres communaux d'action sociale (CCAS), mais aussi en milieu carcéral et auprès des personnes sans domicile fixe.

"J'interviens aussi à domicile, chez des particuliers identifiés par La Ligue contre le Cancer, avant, pendant et après le traitement. J'ai étudié les différentes typologies et pathologies de peau, donc je sais comment intervenir dessus. Et je suis formé au conseil en image, pour aider les personnes à se réconcilier avec leur apparence. Par exemple la chimio peut provoquer des pertes de cheveux et des cils. Il faut alors réapprendre à se maquiller, et je propose un maquillage correcteur."

Vous parlez soins et patients. Est-ce que vous soignez les personnes ?

"En aucun cas on ne soigne, on n'est pas médecin. On intervient souvent au sein d'une équipe pluridisciplinaire, où des médecins et des spécialistes peuvent nous indiquer sur quelles pathologies on intervient. On peut apporter un soin de support : on peut améliorer la texture de la peau, aider les patients à se sentir mieux psychologiquement. Le bien-être, ça passe par l'estime de soi. Et avoir confiance en soi aide à avoir de meilleures interactions avec son entourage et au travail."

Nadège DESQUIENS